

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1915. Chapitre XXVI : *La dernière nuit de Miss Cavell.*

Notre recteur, M. Gahan, dont le dévouement consola mainte personne en ces temps tristes et barbares, fut le dernier compatriote de Miss Cavell qui put la voir. Il quitta la Légation pour la prison de Saint-Gilles, tandis que sa femme attendait chez nous avec d'autres dames. M. Gahan passa toute la soirée avec Miss Cavell ; on ne lui permit pas de rester jusqu'à la fin, mais le chapelain allemand se montra bon pour la victime.

Quand M. Gahan arriva, Miss Cavell était couchée dans son étroit lit de camp ; elle se leva, passa un peignoir qu'elle drapa sur son corps amaigri et reçut le pasteur avec calme. Elle ne s'attendait nullement à cette issue fatale mais, vaillante, elle ne craignait pas la mort. L'après-midi, dans sa cellule, on lui avait lu le jugement. Elle avait écrit à sa mère, à des amis d'Angleterre, quelques lettres qu'elle avait confiées aux autorités allemandes.

Elle ne protestait pas contre sa condamnation. Elle disait avoir tout avoué, et l'une des plus amères ironies de cette affaire, c'est qu'elle ne se doutait point que tous ses aveux ne suffisaient pas, même devant la loi

allemande, pour légitimer le jugement. Le chapelain allemand lui avait témoigné de la bienveillance ; elle ne refusait pas son assistance aux derniers moments, dans le cas où M. Gahan ne pourrait venir. Sa vie, disait-elle, n'avait pas toujours été heureuse ; elle consentait à mourir pour son pays. Sa vie avait été trop active et les quelques semaines de repos dans la prison lui avaient fait du bien. Elle n'éprouvait ni haine ni regrets. Elle reçut le sacrement. « *Le patriotisme ne suffit pas, dit-elle, je ne dois avoir ni haine ni amertume contre personne* ». Ce furent, je crois, ses dernières paroles. On l'avait prévenue qu'on l'appellerait à 5 heures. On ne vint qu'à 6 heures et la voiture noire la conduisit, en même temps que l'architecte Baucq, au tir national où on les fusilla. Miss Cavell resta calme et vaillante jusqu'à la fin. Elle mourut, faisant face au peloton d'exécution. La vieille cause de la liberté humaine comptait une martyre de plus.

Dans l'émouvant rapport de M. Gahan, une déclaration touchante de Miss Cavell éclaire sa vie d'austère devoir, de dévouement et de martyre. Elle appréciait les dix semaines de repos à la prison. Durant ces semaines elle avait lu et réfléchi ; ses compagnons étaient la ***Bible***, ***The Prayer Book***, ***l'Imitation de Jésus-Christ***. Ses annotations dans ces livres nous font toucher aux profondeurs d'une noble nature

nourrie de foi austère et tendre ... Les laconiques inscriptions sur la feuille de garde du livre de prières, donnant la chronologie de cette fin tragique, les passages notés d'une main ferme dans l'exemplaire de ***l'Imitation***, durant ces semaines de repos dans une vie « *trop pressée* », sont d'une éloquence profonde et d'un pathétique irrésistible.

Dans ses dernières lettres elle n'oubliait personne. Une des lettres est adressée aux nurses de son école ; un message concernait une jeune morphinomane qui tâchait de se guérir. Miss Cavell, qui l'avait aidée, l'exhortait au courage et promettait de l'aider encore si Dieu le permettait.

Ce fut le 10 octobre 1915 que, déjà condamnée à mort, elle écrivit aux nurses cette lettre en français, car toutes les nurses étaient belges. En exprimant le chagrin de quitter ses élèves, elle rappelait sa joie quand elle fut désignée, le 17 septembre 1907, pour organiser la première école d'infirmières diplômées en Belgique. L'établissement, avec ses cinquante chambres d'infirmières et ses trente chambres de malades, ses salles d'étude et salle d'opération, représentait les idées du Dr Depage, de Madame Depage et de Miss Cavell, que des personnes généreuses, parmi lesquelles Madame Ernest Solvay, leur permirent de réaliser. Le bâtiment fut terminé en mai 1915, le mois où Madame Depage périt sur

le ***Lusitania***, cinq mois avant la mort de Miss Cavell ; par une ironie du sort, aucune des deux femmes ne vit l'achèvement de l'école qui est en partie leur oeuvre. Miss Cavell en l'organisant rencontra mainte difficulté de début, ainsi que le dit sa lettre : « *Tout était nouveau dans la profession pour la Belgique* ». Grâce à sa grande volonté, à son énergie nerveuse, à sa haute intelligence et à son noble caractère, elle mit sur pied la profession d'infirmière en ce pays; son nom, comme celui de Madame Depage, également victime de la cruauté allemande, restera lié à l'institution.

Pour comprendre cette femme frêle, qu'on se la figure écrivant d'une main ferme, dans sa cellule, à un tel moment, en langue étrangère et presque sans fautes, une pareille lettre. Réservee, sévère sur la discipline, sévère surtout pour elle-même, elle prie les jeunes filles qui ne l'ont pas toujours comprise de lui pardonner et termine en disant qu'elle les a aimées plus peut-être qu'elles ne l'ont cru.

Elle avait laissé d'autres lettres, dont une pour sa mère, confiées aux autorités allemandes mais qui ne furent pas transmises. Je réclamai ces lettres, demandai à les envoyer en Angleterre pour consoler la vieille mère affligée. On refusa, sous prétexte qu'elles seraient publiées, feraient sensation et nuiraient à la cause allemande. Je donnai ma parole qu'elles ne seraient point

publiées mais resteraient le secret inviolable de la mère à laquelle elles étaient destinées. Les militaires continuèrent à me les refuser. Seulement, l'officier qui en avait la garde consentit à me dire :

- *Je ne demanderais pas mieux que de vous les remettre, car ce dépôt me pèse.*

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. » **Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

*** *Report by Mr. Gahan, British Chaplain in Brussels.***

On Monday evening, the 11th October, I was admitted by special passport from the German authorities to the prison of St.-Gilles, where Miss Edith Cavell had been confined for ten weeks. The final sentence had been given early that afternoon.

To my astonishment and relief I found my friend perfectly calm and resigned. But this could not lessen the tenderness and intensity of feeling on either part during that last interview of almost an hour.

Her first words to me were upon a matter concerning herself personally, but the solemn

asseveration which accompanied them was made expressly in the light of God and eternity. She then added that she wished all her friends to know that she willingly gave her life for her country, and said : "*I have no fear nor shrinking; I have seen death so often that it is not strange or fearful to me.*" She further said : "*I thank God for this ten weeks' quiet before the end.*" "*Life has always been hurried and full of difficulty.*" "*This time of rest has been a great mercy.*" "*They have all been very kind to me here. But this I would say, standing as I do in view of God and eternity : I realize that patriotism is not enough. I must have no hatred or bitterness towards any one.*"

We partook of the Holy Communion together, and she received the Gospel message of consolation with all her heart. At the close of the little service I began to repeat the words "*Abide with me*" and she joined softly in the end.

We sat quietly talking until it was time for me to go. She gave me parting messages for relations and friends. She spoke of her soul's needs at the moment and she received the assurance of God's Word as only the Christian can do.

Then I said "*Good-bye*" and she smiled and said "*We shall meet again.*"

The German military chaplain was with her at the end and afterwards gave her Christian burial. He told me : "*She was brave and bright to the last. She professed her Christian faith and that she was glad to die for her country.*"

"*She died like a heroine.*"

H. Stirling T. Gahan, British Chaplain, Brussels.

**

Prison de St. Gilles

Mes chères Neurses :

C'est un moment très triste pour moi quand je vous écris pour vous faire mes adieux. Il me fait rappeler que le 17 septembre a vu la fin des huit ans de mon direction de l'Ecole. J'étais si heureuse d'être appelée à aider dans l'organisation de l'oeuvre que notre comité venait de fonder. Le 1^{er} octobre de l'année 1907 il n'y avait que 4 jeunes élèves ; maintenant vous êtes déjà nombreuses, en tout entre 50 et 60, je pense, comptant eelles qui sont diplômées et qui ont quittées l'Ecole.

Je vous ai raconté à différents reprises ces premiers jours et les difficultés que nous avons rencontré, jusque dans le choix des mots pour vos heures "de service" et "hors de service," etc. ; tout était nouveau dans la profession pour la Belgique.

Peu à peu un service après l'autre a été établi — les infirmières diplômées pour soigner dans les maisons particulières — les infirmières scolaires — l'hôpital St.-Gilles. Nous avons desservi L'Institut du Dr. Depage, le sanatorium de Buyssingham, le clinique du Dr. Mayer et maintenant beaucoup sont appelées (comme vous serez peut-être plus tard) à soigner les braves blessés de la guerre.

Si cette dernière année notre ouvrage a diminué, la cause se trouve dans le triste temps par lequel nous passons, dans les jours meilleurs notre oeuvre reprendra sa croissance et toute sa puissance pour faire du bien. Si je vous parle du passé c'est parce qu'il est bien quelque fois de s'arrêter pour contempler le chemin que nous avons traversé et pour nous rendre compte de nos erreurs et de notre progrès.

Dans votre belle maison vous aurez plus de malades et vous aurez tout ce qu'il faut pour leur confort et le vôtre.

A mon regret je n'ai pas pu toujours vous parler beaucoup en particulier ; vous savez que j'ai eu assez d'occupations, mais j'espère que vous n'oublierez pas nos causeries du soir. Je vous ai dit que le dévouement vous rendrez un vrai bonheur — et la pensée que vous avez fait devant Dieu et vous-mêmes votre devoir entièrement et de bon coeur sera votre plus grand soutien dans les mauvais moments de la vie et en face de la mort.

Il y a deux ou trois de vous qui rappellerez les petits entretiens que nous avons eu ensemble ; ne les oubliez pas. Etant déjà si loin dans la vie j'ai pu voir peut être plus claire que vous et vous montrer le chemin droit. Un mot encore. Méfiez-vous du médisance ! Puis-je vous dire — aimant votre pays de tout coeur — que c'est la grand faute ici. J'ai vu tant de malheurs depuis ces 8 ans qu'on aurait pu éviter ou amoindrir si on n'avez pas soufflé un petit mot par ci par là, sans peut être mauvaise intention — mais qui a ruiné la

réputation, le bonheur, même la vie de quelqu'un. Mes neurses ont toutes besoin de penser de cela et de cultiver parmi elles la loyauté et l'esprit de corps.

S'il y a une de vous qui a un grief contre moi je vous prie de le me pardonner; j'ai été peut-être quelque fois trop sévère mais jamais volontiers injuste, et je vous ai aimé toutes beaucoup, plus que vous ne croyez.

Mes souhaits pour le bonheur de toutes mes jeunes filles autant à celles qui ont quitté l'Ecole qu'à celles qui s'y trouvent encore et merci pour la gentillesse que vous m'avez toujours témoigné.

Votre directrice dévouée, Edith Cavell.

10 Oct., 1915

Notes.

Traduction française : « *La dernière nuit de Miss Cavell* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXVI (1915) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 278-281. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 4 , volume 2, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2004.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du bourgmestre **Adolphe MAX**) a dit du même jour dans son ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Le journaliste argentin **Roberto J. Payró**, ayant été arrêté le 22 septembre 1915 :

« *Roberto J. Payró : son arrestation à Bruxelles* » a été, à l'origine, publié dans ***La Nación*** du 15/12/1915 :

Version **française** :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20A%20BRUXELLES%20LA%20NACION%2019151215.pdf>

Version originelle **espagnole** :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTO%20PAYRO%20EN%20BRUSELAS%20LA%20NACION%2019151215.pdf>

Fac-similé :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTO%20PAYRO%20EN%20BRUSELAS%20LA%20NACION%2019151215.JPG>

« *Une primeur pour nos lecteurs. Sous l'Occupation : M. Roberto J. Payró* », est paru dans ***Le Cri de Belgique*** (organe hebdomadaire des intérêts belges dans l'Amérique du sud) ; Buenos Aires ; 17 janvier 1920, numéro 223 :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20CRI%20DE%20BELGIQUE%2019200117.pdf>

Fac-similé :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20CRI%20DE%20BELGIQUE%2019200117.JPG>

Roberto J. Payró ne pouvait pas réagir à l'arrestation d'Edith Cavell, comme il avait l'habitude de le faire dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be